

A La Haye ce 15. Août 1675

La Copie que nous envoije Le S.^r Jau Baillij de
 Hülter ambassadeur d'une response qui est de luy
 faire en date du 4. de ce mois, nous voyons qu'il se
 sera offert à produire quelques advertences touchant
 le Domaine de B. A. en ces quartiers là, sur quoy
 B. A. ayant renvoyé à ceux de son conseil, nous
 n'abons encor rien veü arriver de sa part sur ledit
 sujet. Mais il est vray qu'en partant de Sande.
 (où j'ay esté vendre les dixmes de B. A. apres celles
 de S. Martensdyck, Noortbeeland et ter Bore, et par
 tout avec grand abantage) j'ay laisse à Bornius
 la copie de plus.^{rs} depositions tirées contre luy de bon
 nombre de paisans par led. Baillij Jau, sur lesquelles
 il s'estoit chargé de me faire avoir sa defense au
 premier jour, mais jusques à present rien n'a paru.
 Nous considerons que d'un costé le pauvre Jau
 est sujet à des interballés de garemment d'esprit, comme
 on nous dit qu'encor presentement il en a une forte
 atteinte, et de l'autre Bornius va s'enflamant le
 sang à force de Tabac et d'eau de vie, par où parfois
 entre ces deux s'evaporer il s'élève d'estranges bruits,
 qui vont jusque aux coups de baston et de Pistolets,
 et à ne se nommer de part et d'autre que ministriers
 et assassins, cependant, entre deux Jols il y a moyen
 de decouvrir des vortices, qui pourroyent s'estouffer
 entre deux amis de bon sens, nous attendons veoir,
 si Jau produira d'autres choses que ce que je vien de
 dire, et d'abondant auons presse Bornius, par lettre
 expresse, de nous envoyer ce qu'il pense avoir à dire
 pour sa discharge sur ce que nous abons deja en main,
 sans luy decouvrir de quelle main nous le tenons,
 je ne scay s'il se Lavera bien de tout, mais bien

de choses me rendent sa bonne foy suspecte. Car
autres il est arrivé, que comme par Le passé il
s'estoit emancipé à se faire tomber en main, sous les
noms empruntés, certaines parties notables des dixmes
de V. A. et à tres-bas prix, avant que commencer la
vente publique, je luy remonstray fort seruisement
qu'il eust ceste fois à se garder de telle emprise, que
c'estoit chose directement contraire à l'Instruction
de tous Receueurs, ou de fense leur est faicte, de ne par-
ticipet en aucune freme, directement ny indirectem-
que ie ne le souffrir ois pas, et mesmes que ie le pub-
tois tout Rait de uant tous Les paisans assemblez,
comme je fis en effet, sur quoy Les dixmes montans
fort beau prix, il se trouue que cinq bonnes parties
dicelles passeront à beaucoup moins que le reste, sans
qu'il fust possible que j'en sceusse autre cause, sans
que, peut estre, il y eust moins de semé en ces parties
qu'à l'aduant des autres, Mais dans trois jours apres
deux Eschevins de Hülsterambacht vindrent me parler
à Anvers (ou j'estoy apres à recevoir pour V. A. Les
Comptes de La Visconté) des offres passées so len nellem-
deuant Le Magistrat, où deux fermiers se chargeoyent
de payer le double de ces cinq parties et dy ajoûter en-
cor un present de 200. francs si on vouloit Les
leur laisser, ces deux Deputés m'assurerent que
c'estoit icy l'affaire de Bornius, et qu'ils estoient
capables de Le prouuer en estans requis, Les Raines
et Les discussions sont si frequentes entre tout ce
monde là, qu'on a de La peine à croire tout ce dont ils
se nouencent d'une et d'autre part. Mais pour cela
Mess^{rs} du conseil n'ont pas laissé d'escrire, à
Bornius, sans faire semblant de ce qui m'a esté
rapporté, comme ils se sont extonnez de voir en mon
rapport que telles parties de dixmes estoient

demeurées à si bas prix, tout le reste ayant monté
 si haut, que cela ne pouuant estre arrivé que par
 voyes singulieres, de par qui que ce soit, il ayt à dire
 aux fermiers de cesd^{ts} Partiers, que s'ils ne font
 monter leur offre à ce que d'autres sont contents
 d'en payer, et n'y ajoïstent encor la susd^{te} somme
 de 200. francs, on tient leur ferme pour non faite,
 et que l'on jugera aux plus offerants, C'est
 surquoy nous attendons aussi sa response, et
 aurons l'honneur d'en informer G. A. si l'on se
 trouve que la chose le merite,

